



Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400 GÉRARDMER
tél 03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : Paroisse Saint-Gerard 88

Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

9 février 2020 : 5^e dimanche ordinaire

Alléluia. Alléluia.

Moi, je suis la lumière du monde, dit le Seigneur.
Celui qui me suit aura la lumière de la vie.

Alléluia.

Lectures de la messe

Première lecture

Lecture du livre du prophète Isaïe (58, 7-10)

Ainsi parle le Seigneur : Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi. – Parole du Seigneur.



Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres, homme de justice, de tendresse et de pitié. L'homme de bien a pitié, il partage ; il mène ses affaires avec droiture.

Cet homme jamais ne tombera ; toujours on fera mémoire du juste. Il ne craint pas l'annonce d'un malheur : le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.

Son cœur est confiant, il ne craint pas. À pleines mains, il donne au pauvre ; à jamais se maintiendra sa justice, sa puissance grandira, et sa gloire !

PSAUME

Lumière des
cœurs droits,
le juste s'est
levé dans
les ténèbres.

Psaume 111



Illustration : Clotilde Perrin

Prions en église

Deuxième lecture

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2, 1-5)

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus-Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. — Parole du Seigneur.



Évangile

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (5, 13-16)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. » – Acclamons la Parole de Dieu.



Du sel et une lampe

Deux petites analogies continuent le discours sur la montagne dans lequel Jésus a proclamé les Béatitudes. Deux comparaisons très parlantes par lesquelles l'évangile nous invite à donner goût à la terre en étant comme du sel, et à éclairer le monde en étant comme une lampe qui luit efficacement.

La saveur de la vie est pour chacun quelque chose d'essentiel. De même, le regard que nous portons sur la vie est tributaire d'une lumière spirituelle. C'est elle qui nous permet de percevoir la richesse de nos vies, la beauté d'une famille ou encore la fidélité d'un ami. Ni le sel, ni la lumière ne remplacent la nourriture ou la vie, mais sans eux, la nourriture se décompose et le visage de l'autre ou les contours d'un paysage ne sont plus visibles ; toutes choses qui ressemblent à la mort.

La fonction symbolique de ce sel et de cette lumière est donc paradoxale. En effet, l'objectif est bien, en dernier ressort, de permettre aux hommes de découvrir Dieu et de le glorifier. Et pourtant, il n'est ici question que de sel et de lampe, c'est-à-dire de révélateurs discrets de l'œuvre de Dieu. À ceux qui voudraient tirer une

quelconque gloire de leur enseignement ou de leur place à la suite du Christ, Jésus dit : du sel et une lampe. Le disciple du Christ devient un révélateur de Dieu en faisant le bien : un programme limpide et pourtant si difficile parfois...

C'est aussi cette expérience que fait l'apôtre Paul quand il écrit qu'il n'est pas « venu annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage » (deuxième lecture). Loin des effets de manches ou des fastes, tout est affaire de révélation divine. Pour que l'Esprit se manifeste, il faut que son porte-parole n'envahisse pas tout le champ. Et nous savons d'expérience que l'humilité, voire les hésitations, touchent davantage que des certitudes assénées.



Tiré du missel des dimanches